

NOUS
SOMMES

TOUS DES
COLONISÉS !



PUBLICATION
RÉSISTANCE 71 MAI
& JUILLET 2013

PDF PRODUIT PAR
JBL1960

SORTIE EN JUILLET 2019



"L'avenir de l'humanité passe par les peuples occidentaux émancipés de l'idéologie et de l'action coloniales, se tenant debout, main dans la main avec les peuples autochtones de tous les continents pour instaurer l'harmonie de la société des sociétés sur terre. Il n'y a pas de solutions au sein du système, n'y en a jamais eu et n'y en aura jamais !"

~ Résistance 71 ~

PRÉAMBULE DE JO BUSTA LALLY

Lectrice assidue du blog R71 depuis le tout début je me suis nourrie de leurs traductions des Natifs et Nations premières comme de grands auteurs, ainsi que de leurs analyses. Lorsqu'il publie cette analyse en mai et juillet 2013, ma conscience politique vient d'émerger aussi j'intègre ce texte dans ma réflexion et je le laisse faire son chemin.

Je prends conscience que cet Éveil, c'est réaliser et abattre le plus grand fléau de l'humanité : le colonialisme et ce par quoi il arrive, toujours, l'État. Lisant énormément par ailleurs, ce texte synthétise ma pensée profonde qu'aucun nouveau paradigme ne pourra être enclenché, tant qu'une majorité d'humains affirmera que « L'homme qui n'est pas blanc est inférieur » cherchant un moyen efficace pour rompre avec ce cycle mortifère, raciste, eugéniste conduit par une mini-élite dont je ne soupçonne pas encore l'intrication millénaire dont il faut pourtant se départir et à tout jamais afin qu'elle ne puisse se reformer.

Je forme alors l'idée, qui n'est pas nouvelle, qu'en demandant l'effacement de nos noms des registres des baptêmes, et en récusation de la Doctrine chrétienne de la découverte, nous démontrerions ainsi notre volonté d'occidentaux à impulser une poussée primordiale à tout nouveau paradigme, en lien avec les Natifs et Peuples premiers de tous les continents en imposant une césure, nette, avec l'ordre ancien et son présupposé raciste qu'aucune personne indigène traditionnelle ou Nation ne devaient être autorisées à survivre en dehors de la chrétienté et de sa nation « blanche ».

Tout comme R71 était loin d'imaginer l'impact d'un tel texte sur des gens en phase d'Éveil, je prends l'habitude de venir commenter et explique mes intentions en germination et passe en phase d'action, afin de mettre en pratique ce qui émerge de ma propre réflexion constamment nourrie par des lectures ciblées.

En 2015, passant de la théorie à la pratique donc, j'obtiens le reniement de mon acte de baptême, et suis déclarée apostat par l'Église catholique romaine. J'en informe R71 qui ouvre une page sur mon modèle d'action : [Abolir l'empire – Mouvement pour la répudiation de la doctrine chrétienne de la découverte](#)

Et je tiens informée [Kahentinetha Horn](#), Fondatrice Mohawk de Mohawk Nation News de cette action modeste mais qui acte de la volonté d'une

décolonisation concertée sans laquelle rien ne sera possible me semble-t-il. Et depuis lors nous n'avons plus cessés de correspondre...

Fin 2015, je décide d'ouvrir un blog avec pour objectif de connecter les énergies, les électrons libres pour donner l'exemple d'associations toutes aussi libres par-delà l'espace et le temps.

Et en cela, avec Résistance 71, qui relaie sans faille les Natifs, et sans se connaître, nous entamons une étroite collaboration qui m'a conduite à réaliser la mise au format PDF de très nombreux de leurs textes (traductions, analyses, Manifeste politique) comme de grands auteurs d'hier et d'aujourd'hui, et même en devenir.

C'est pourquoi, en acceptant de réunifier cette publication en 2 parties de ***NOUS SOMMES TOUS DES COLONISÉS !*** Six ans plus tard, notre travail commun nous permet de vous proposer les versions PDF de presque toute la bibliographie de l'époque et parfois de manière inédite et plus encore.

Cela n'aurait cependant sans doute jamais été possible, si nous n'étions pas déjà convaincus, les uns et les autres, que tout ce qui participe du développement de l'Humanité et de l'Éveil de nos consciences **DOIT** être accessible à tous et gratuitement, autant que faire se peut...

Même nos divergences d'idées parfois ne sont nullement indépassables et nous nous rejoignons dans cette idée force exprimée par l'un de nos auteurs communs préférés ;

« Le sang paysan coule toujours dans les veines de bien des citadins prolétaires ; Il devraient réapprendre à écouter leurs origines. Le but, le très lointain est ce qui est appelé aujourd'hui la grève générale, mais bien sûr bien différente de celle passive en se croisant les bras qui n'est qu'un duel face à face de qui pourra tenir le plus longtemps entre les ouvriers et les capitalistes. Une grève générale oui... Mais active !

[...] L'objectif est le peuple, la société, la communauté, la liberté, la beauté, la joie de vivre. »

Gustav Landaeur (1911)

JBL1960

www.jbl1960blog.wordpress.com

Résistance politique : Combattre et éradiquer le fléau colonial, première nécessité

“L’histoire du système mondial moderne a été pour sa plus grande partie, une histoire de l’expansion des États et peuples européens sur le reste du monde... L’expansion a impliqué dans la très vaste majorité des régions du monde incriminées, la conquête militaire, l’exploitation économique et d’énormes injustices.”

~ Immanuel Wallerstein, “European Universalism” ~

“Du moment que nous avons admis cette grande violence de la conquête, je crois que nous ne devons pas reculer devant les violences de détail, qui sont absolument nécessaires pour la consolider.”

~ Alexis de Tocqueville ~

Nous sommes tous des colonisés !

Résistance 71 - 16 Mai 2013

Le problème du colonialisme et de son avatar néocolonial dans la société “postcoloniale” dans laquelle nous sommes censée vivre, est **LE** problème vital de notre temps à notre sens car il reflète, recycle et applique sur le terrain toutes les idéologies religieuses, devenues pseudo-scientifiques, de justification de l’oppression du vaste nombre par l’infime minorité.

Il n’y aura pas de changement sociétairé sans une refonte totale de la pensée et de l’attitude occidentales envers le monde en général et de l’occident lui-même en particulier.

Le nœud gordien du problème se situe au cœur même du credo économique de nos sociétés, celui de la propriété privée (à ne pas confondre avec la possession, cf. Proudhon), nous renverrons à ce sujet nos lecteurs aux écrits et démonstrations de Proudhon à ce sujet, car nous nous attacherons ici plus aux phénomènes sociologiques, psychologiques et anthropologiques du problème. Nous nous attacherons ici à montrer que d’un fondement religieux (la chrétienté contre les sauvages et les hérétiques), la raison d’être du colonialisme a glissé vers la pseudoscience une fois la racine religieuse chrétienne tombée en désuétude au XIX^{ème}

siècle. Quoi qu'il en soit, tout part du même principe, celui d'une suprématie, et du sentiment de supériorité de la civilisation occidentale.



Dans son ouvrage classique et incontournable sur le sujet : *“Discours sur le colonialisme”* (1955), **Aimé Césaire** nous dit ceci :

“Le grand responsable dans le domaine de la colonisation est le pédantisme chrétien pour avoir posé les équations malhonnêtes :

Christianisme = Civilisation et paganisme = sauvagerie, d'où ne pouvaient que s'ensuivre d'abominables conséquences colonialistes et racistes, dont les victimes devaient être les Indiens, les Jaunes, les Nègres.”

Au nom d'un dieu aussi aléatoire qu'oppresser, l'occident a fait main basse dès la fin du XV^{ème} siècle, sur les terres du nouveau monde et au nom de “l'universalisme” culturel (aujourd'hui devenu “l'humanisme” occidental fondement du “droit d'ingérence” dans les affaires d'autrui...), a massacré, pillé, torturé, mis en esclavage les peuples indigènes aux nouveaux territoires, puis du continent africain et d'une bonne partie de l'Asie. À ce sujet, les écrits à la fois de Christophe Colomb dans son journal et ceux du prêtre, défenseur des indiens, Bartolomé de La Casas, sont formels et sans équivoque : massacres et mise en esclavage furent le lot quotidien au nouveau monde.

Comme l'a fait justement remarquer Nils Andersson, le système colonial est fondé sur six permanences :

- La primauté du territoire sur les populations
- L'accaparement des richesses
- L'évangélisation
- L'exploitation sociale et humaine des peuples colonisés
- Le recours à la violence de la guerre et de la répression
- L'aliénation du colonisé

Si la motivation économique de la colonisation est indéniable, surtout depuis la fin du XVIII^{ème} siècle ; elle ne peut être possible que par une double aliénation.

Celle à la fois du colonisé et du colonisateur. Pour que le concept d'universalisme religieux, revendiqué très tôt par l'Europe, puisse être inculqué, puis lorsque la religion eût faibli, le relais soit pris par le concept d'universalisme culturel, d'humanisme universel de l'occident justifiant le

principe d'ingérence toujours de rigueur aujourd'hui, il faut que les esprits de l'opinion soient formatés par une doctrine suprématiste, que le peuple colonisateur soit convaincu du bien-fondé de la mission à assumer "au nom de l'humanité". Ainsi la doctrine est simple, elle assume et clame que l'occident a inventé la science, que de toutes les sociétés, seule l'occident a le pouvoir de penser, que la connaissance est son apanage et le reste du monde n'est qu'une nuit de pensées primitive ne demandant qu'à être éclairée. Nous sommes ici dans l'archétype même de l'ethnocentrisme et de la pensée totale éronnée s'auto-proclamant universelle.

De la même manière, les peuples colonisés doivent-ils être convaincus de la supériorité affirmée de leurs oppresseurs, de leurs bourreaux. Dans un cas comme dans l'autre, ceci relève de la manipulation psychologique totale et n'a aucun fondement scientifique.

Aimé Césaire disait :

"Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux bas instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral et montrer qu'à chaque fois qu'il y a au Vietnam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend... et alors, un beau jour, la bourgeoisie est réveillée par un formidable choc en retour : les gestapos s'affairent, les prisons s'emplissent, les tortionnaires inventent, raffinent, discutent autour des chevaux... Avant d'être victime du nazisme on en a été complice, que ce nazisme là on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil dessus, on l'a légitimé, parce que jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens..."

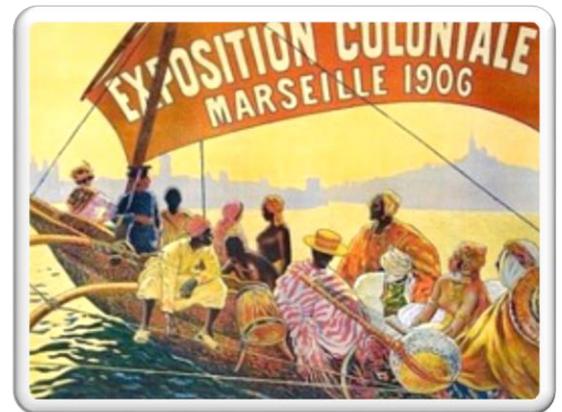
Le politique primant l'économique (l'État naît de la division de la société en oppresseurs et opprimés indépendamment de l'économique, le clivage est d'abord politique avant d'être économique, comme l'a montré fort à propos l'anthropologue Pierre Clastres dans ses travaux de recherche), colonisés et colonisateurs sont tous deux opprimés par le même schéma d'expression de l'autorité : le tribut. Pour assoir son pouvoir, l'oligarchie a très tôt fait payer le tribut à son peuple, car c'est en faisant payer le tribut que l'oligarchie établie son autorité coercitive et c'est en acceptant de payer le tribut que le peuple se soumet à ses maîtres. Ce tribut s'est ensuite tout naturellement étendu aux territoires colonisés sous la forme de l'exploitation en règle des ressources naturelles et humaines tout autant que du tribut que doivent continuer de payer les colons aux oligarques en place. **Le principe de colonisation est en fait un phénomène "à tiroir",**

exploitant colons et colonisés (certes à des degrés différents, mais ce n'est qu'une question de degré...) au profit du même tout petit nombre, servi par un lot de fonctionnaires parasites accrochés aux basques du système.

Toute la supercherie réside à faire admettre sur des bases on ne peut plus fragiles, que l'État en première instance est source de loi, sécurité, culture, progrès et égalité (dans sa forme de "démocratie représentative") et que celui-ci, au nom donc de l'universalisme de la suprématie de la culture occidentale (qui n'est qu'un concept eurocentrique suranné...) représente la lumière qui doit rayonner sur le monde, d'abord à la maison, puis chez les "sauvages" incultes, païens et non-civilisés qui doivent se soumettre.

Ainsi, comme le dit Césaire plus avant : *"Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt (note de l'auteur : du tribut...), le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées et des masses avilies."* Et à ceux qui prétendent et veulent toujours croire que la colonisation c'est : les écoles, les routes, l'éducation, les canaux et les chemins de fer, tous essentiellement bien plus bénéficiaires aux colons qu'aux colonisés, Césaire répond :

"Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux, qui, à l'heure où j'écris ces lignes (1955), sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse. Je parle de millions d'Hommes à qui on a inculqué savamment, la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir et le larbinisme."



Le dogme colonialiste est fondé sur un eurocentrisme forcené, un délire mythomane déclarant comme l'a souligné Immanuel Wallenstein :

"La science sociale européenne était résolument universaliste en affirmant que quoi qu'il se fut passé en Europe du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, représentait un schéma qui était applicable partout, soit parce que c'était un résultat progressiste de l'humanité qui était irréversible ou parce que cela représentait l'assouvissement des besoins les plus basiques de l'humanité en enlevant les obstacles artificiels à sa réalisation. Ce que nous voyons en Europe n'est pas seulement bon, mais représente le visage du futur partout [...] Quand les colonisateurs français du XIX^{ème} siècle parlaient de la 'mission civilisatrice', ils voulaient dire que par les moyens de la conquête coloniale,

la France, ou plus généralement l'Europe, imposerait aux peuples non-européens les valeurs et les normes qui étaient comprises par ces définitions de la civilisation."

Comment colonisé et colonisateur s'accrochent-ils de leur situation ? Comment l'un comme l'autre se satisfont-ils du statu quo imposé ? Ceci relève du domaine psychologique et idéologique. En empruntant beaucoup à la théorie gramscienne de l'hégémonie culturelle et à une vision libertaire, anarchiste de la société, le pédagogue critique brésilien Paulo Freire nous donna en 1970 des éléments de réponse dans son brillantissime ouvrage : *"La pédagogie des opprimés"*, en analysant de manière critique l'idéologie muselant à la fois colonisé et colonisateur, il devisa une pédagogie de la libération, de l'émancipation culturelle, politique et sociale.

Pour le colonisateur, l'opresseur, tout lui est dû de par la conviction faite sienne de sa supériorité tant culturelle, que raciale. Citons en exemple Jules Ferry, chantre colonialiste de la III^{ème} république française, qui disait lors d'une intervention à la chambre des députés en 1885 la chose suivante :

"Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures... (Il est coupé par d'autres députés indignés, puis reprend) Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures..." Ceci fut la ligne historique du colonialisme français de la III^{ème} république qui mena la France dans les méandres de l'ignominie raciste dont elle ne s'est toujours pas défaire aujourd'hui quoi qu'on en dise et veuille le faire croire (cf. le dogme néocolonial de la Françafrique toujours si vivace...)

Tout devient dès lors objet de sa domination. Freire analyse : *"Pour l'opresseur, la conscience, l'humanisation de l'autre, n'apparaît pas comme le but d'une humanité totale, mais plutôt comme une subversion."*

Les colonisateurs/opresseurs ne perçoivent pas leur monopole, leur hégémonie comme un privilège qui déshumanise les autres. Au-delà de leur complexe de supériorité raciale, ils affirment avec aplomb qu'avoir toujours plus est un "droit inaliénable", un droit qu'ils ont acquis par leur "courage à prendre des risques" et que par conséquent si les autres n'ont pas plus, c'est parce qu'ils sont incompetents, paresseux, voire les deux... Le colon oppresseur va donc se préserver mentalement et physiquement de la "jalousie" du colonisé/oppresse et confronté aux faiblesses évidentes de ce raisonnement, s'enfoncera dans une dissonance cognitive pathologique.

Ceci implique qu'en retour du complexe de supériorité de l'opresseur, il y ait un complexe d'infériorité de l'oppressé, du colonisé. Celui-ci existe, ce complexe d'infériorité savamment entretenu du reste à grand renfort de pseudoscience sociale tel que le malthusianisme et le darwinisme social, qui ont débouchés sur des dogmes ethnologiques et sociologiques erronés, depuis démontés par les travaux d'ethnologues modernes tel Pierre Clastres, est une réalité toute aussi pathologique mais pas irréversible.

Les quatre piliers essentiels de l'oppression (dont le colonialisme fait partie...) selon Paolo Freire sont les suivants :

- La conquête (physique, culturelle)
- La Division pour mieux régner
- La manipulation
- L'invasion culturelle

Notons au passage que ceci peut à la fois se référer au colonisé mais aussi aux membres d'une nation colonisatrice, qui tombent eux-aussi sous le coup de la domination, celle du consentement et de sa fabrication à grand renfort de propagande et de fausse-science.

Ainsi pour se libérer de la tutelle oppressive, les peuples doivent faire preuve de :

- Coopération
- D'unité pour la libération
- D'organisation
- De synthèse culturelle

Ainsi Freire et la pédagogie critique nous indiquent que : *“L'authentique libération, le processus d'humanisation, n'est pas un autre dépôt fait dans la tête des Hommes. La libération est une praxis, c'est à dire **une réflexion et une action** des hommes et des femmes sur leur monde avec pour but de le transformer... Ici, personne n'enseigne à personne, personne ne s'auto-instruit. Les gens s'enseignent les uns aux autres, modérés par leur monde, par les objets connus qui dans un système banquier d'éducation, sont détenus par l'enseignant.”*



À cela vient s'ajouter une chose essentielle, à notre avis, pour garantir le succès de la sortie et de l'éradication du colonialisme sous toutes ses formes et le possible retour à un paradigme de droit égalitaire et de véritable progressisme libre et non dogmatique où tous et toutes y gagneraient et non pas l'habituelle clique de parasites en contrôle ; comme le note très bien **Nils Andersson** dans son essai *“Fondements et permanences du colonialisme”* :

“Pour sortir du colonialisme au stade d’une ‘mondialisation’ qui est inscrite dans le processus même des conquêtes coloniales, il y a deux démarches obligées :

- *Rompre avec l’aliénation coloniale*
- *Créer les conditions pour que les peuples colonisés, ex-colonisés ET les peuples des métropoles mènent des luttes communes.”*

Andersson plus loin dit on ne peut plus pertinemment :

“Il en est pour le colonisateur comme pour le colonisé. Les peuples victimes du colonialisme doivent se construire, s’émanciper, se libérer de ce passé et du présent néocolonial, où suppôts des anciens colonisateurs maintiennent leurs peuples sous leur dépendance et celles des anciens maîtres. Mais l’Homme occidental doit lui aussi assumer son histoire, se libérer de sa propre aliénation de colonisateur, il doit lui aussi faire ‘peau neuve’, sans quoi il ne cesse de reproduire son aliénation dominatrice et raciste.”

En conclusion de son essai, Andersson rejoint les thèses d’un auteur natif nord-américain (Mohawk de la confédération iroquoise) dont nous présenterons sur ce blog la traduction de larges extraits d’un texte essentiel pour mieux comprendre le colonialisme dont sont victimes toujours aujourd’hui les peuples natifs des Amériques, le professeur de science politique et spécialiste du droit natif **Taiaiake Alfred**, lorsqu’il écrit :

“Sortir du colonialisme, qui n’est nullement un système archaïque mais est aujourd’hui un constituant du système globalisé c’est, partant de mouvements locaux et nationaux, là où nous sommes, avec nos différences, nos expériences en conjuguant nos mouvements, se donner la capacité d’influer sur l’ordre mondial.”



Dans quel but ? Celui de nous émanciper, d’échapper au paradigme mortifère induit par une mini-élite dont l’hégémonie culturelle n’a que trop duré. Le salut sociétaire de l’humanité réside dans la libération du dogme suprématisme parasite et criminel pour enfin vivre égaux, libres et heureux.

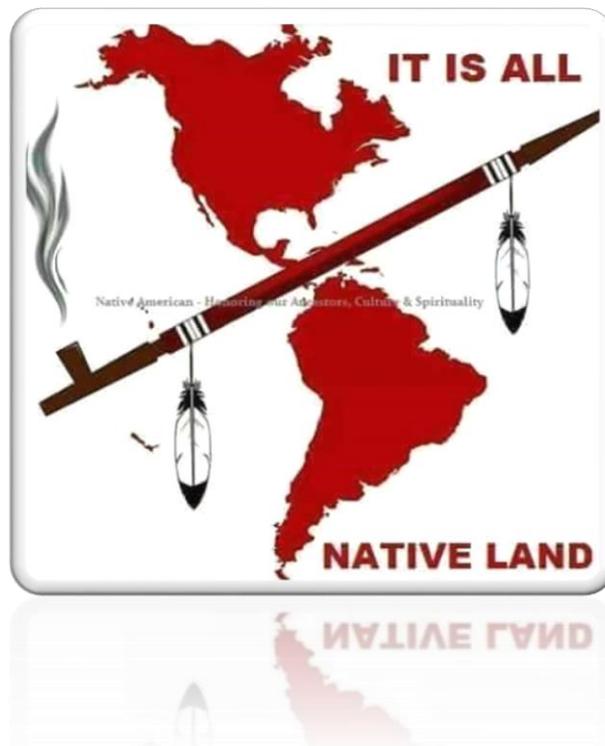
Ceci passe inmanquablement par la fin du colonialisme, de son avatar néo-colonialiste, du capitalisme et de l’État garde-chiourme, tous instruments d’oppression de la vaste majorité par le petit nombre.

Lorsque l’occident et ses peuples aliénés auront réalisé et transcendé les leurres et les crimes d’un système qui n’a aucun lieu d’être, alors une révolution copernicienne politique et sociale populaire prendra place, la seule qui libèrera le monde à tout jamais.

Nous sommes tous dans le même bateau comme l'a entrevu parfaitement la 6^{ème} déclaration de la jungle de Lacandon en 2005 par l'EZLN zapatiste du Chiapas au Mexique :

“Les capitalistes essaient de dominer le monde entier, la planète terre, le néolibéralisme est la théorie, le plan, qui fait fonctionner la globalisation, et le néolibéralisme a ses plans économique, politique, militaire, et culturel. L’objectif de chacun de ces plans est de dominer et de commander à tous et ceux qui n’obéissent pas sont réprimés et exclus afin d’éviter qu’ils contaminent les autres avec des idées de rébellion... Des Nations très puissantes comme les États-Unis veulent tourner le monde en une gigantesque entreprise, un marché géant pour vendre et acheter tout ce qui est possible et pour cacher l’exploitation faite autour du monde. Voici pourquoi le mouvement zapatiste EZLN dit que la mondialisation néolibérale est une guerre de conquête du monde entier, une guerre mondiale, une guerre déclenchée par le capitalisme pour dominer la Terre entière. Cette conquête est parfois faite par des armées qui envahissent des Nations, mais souvent elle est faite avec l’économie, par le système de la dette et en amenant leur culture capitaliste, qui est la culture de la marchandise, du profit et du marché.”

Les opprimés natifs du sud du Mexique ont le dernier mot de la lucidité. Tendons-leur la main, à eux et à tous les colonisés, qui en retour nous aiderons à surmonter notre culpabilité d’avoir réduit le monde à ce triste paradigme mercantile et obscène.



Résistance politique : Combattre et éradiquer le fléau colonial, première nécessité

DEUXIÈME PARTIE

“Le grand responsable dans le domaine de la colonisation est le pédantisme chrétien pour avoir posé les équations malhonnêtes : Christianisme = Civilisation et Paganisme = Sauvagerie, d’où ne pouvait que s’ensuivre d’abominables conséquences colonialistes et racistes, dont les victimes devaient être les Indiens, les Jaunes et les Nègres.”

~ Aimé Césaire ~

“Au travers des années, les anthropologues ont réussi à enterrer les communautés indiennes si complètement sous une masse d’information sans aucune importance que l’impact total de la communauté universitaire sur les peuple indigène est devenu celui d’une simple autorité... Dans les grandes largeurs, les nègres étaient considérés comme des bêtes de somme, tandis que les peaux-rouges étaient considérés comme des animaux sauvages, les niakoués comme des animaux domestiques et les Chicanos de marrantes bestioles fainéantes.”

~ Vine Deloria Jr. ~

Tuer le colon intérieur pour sauver l’homme

Résistance 71 - 1^{er} Juillet 2013

Nous avons emprunté pour titre de cet exposé, en la paraphrasant, une déclaration tristement célèbre d’un capitaine de l’armée américaine, *Richard Pratt*, qui en 1892 déclara qu’il fallait “*Kill the Indian and save the man*” (“*Tuer l’indien pour sauver l’homme*” c’est à dire tuer l’indien à l’intérieur de lui-même pour sauver l’homme). Ceci fut le motto d’une des plus atroces campagnes de génocide culturel de l’Histoire, concernant les populations natives d’Amérique du Nord, qui vit les enfants indigènes arrachés de leur environnement pour être endoctrinés par la force dans des pensionnats où les histoires d’horreur d’abus d’autorité, de viols et de meurtres, tant sous l’égide des autorités étatiques que religieuses, sont

légions. Pratt fut en charge du programme et ouvrit la première école à cet effet : la Carlisle School de sinistre renommée.

Nous avons vu dans notre précédent article sur le sujet “*Tous colonisés*”, que si la colonisation est le plus grand fléau de l’humanité, elle n’a pu être possible que parce que l’oligarchie qui la commandite a d’abord réussi à endoctriner les masses occidentales pour qu’elles acceptent le concept arrogant, fondamentalement raciste et criminel de la colonisation. Il a fallu que nous soyons “convaincus” du bien fondé de “*l’universalisme occidental*”, du “*devoir de civilisation*” de l’occident, si chers aux criminels tels Jules Ferry, larbins des cartels monopolistes industriels et banquiers en France et ailleurs en occident.

Si la colonisation est incontestablement plus dure dans les pays conquis, elle n’en est pas moins le résultat d’une colonisation des esprits à la maison, c’est en cela que nous sommes tous des colonisés, sous le joug de la même pensée unique doctrinaire et réactionnaire, qui écrase les peuples et annihile les consciences et les cultures.

Le devoir des peuples aujourd’hui, si nous voulons réellement échapper à l’emprise mortifère qui nous opprime tous, colonisés et colons pour la plupart involontaires, est le devoir de “décolonisation”. Nous devons décoloniser comme on dératise.



Grâce à un certain nombre de travaux ethnologiques et sociologiques, tels ceux de gens comme Aimé Césaire, Frantz Fanon pour la France ou Vine Deloria et **Taiaiake Alfred** pour l’Amérique du Nord (Deloria étant un Sioux, **Alfred Iroquois**, Mohawk, tous deux professeurs de science politique) nous avons une très bonne compréhension de ce qu’est la colonisation, ses tenants et aboutissants et certains principes pour l’éradiquer. Nous reprendrons ici en l’adaptant la méthode résultant d’une analyse de fond d’**Alfred**, pour permettre aux Nations indigènes de rester sur le chemin de la décolonisation. Cette méthode peut et doit également être appliquée sur nous, afin que nous sortions de la transe suprématiste factice forcée sur nous par une oligarchie avide de maintenir son pouvoir privilégié exclusif d’abord sur nous, puis sur les peuples des Nations conquises, colonisées.

Les cinq points clés pour demeurer sur le chemin de la décolonisation :
(Source : *Taiaiake Alfred*, professeur de science politique à l’université de Victoria, Colombie Britannique, Canada et directeur du programme d’étude sur la gouvernance indigène)

- *Langage* : ne pas laisser la langue être annihilée, restaurer / maintenir le langage traditionnel
- *Territoire* : connexion, relation à la terre ancestrale
- *Nourriture* : retour à un régime alimentaire traditionnel
- *Peur* : arrêter d'avoir peur, la peur est l'outil du contrôle
- *Pratique* : mettre en pratique en groupe et étendre la sphère d'influence peu à peu

Ces cinq points clés ont été identifiés comme étant le meilleur moyen de garder les peuples colonisés sur le chemin de la décolonisation sans être récupérés, cooptés par les entités étatiques dont les fonctions sont de promouvoir le consensus du statu quo et la survie du pouvoir colonialiste. Ce chemin de la décolonisation est emprunté par un certain nombre de Nations indigènes des Amériques, parfois avec grand succès ; citons par exemple la confédération iroquoise, qui a la particularité de se situer de part et d'autre de la frontière américano-canadienne, les Nations de l'Ouest canadien en Colombie Britannique, la Nation Lakota (Sioux) avec la création de la république des Lakotas après un retrait unilatéral du traité de Fort Laramie de 1868, la Nation Mapuche au Chili et bien sûr les Nations indigènes du Chiapas au sud du Mexique, dont nous relayons l'actualité sur ce blog le plus souvent possible et tous ceux que nous omettons qu'ils nous en excusent.

En quoi donc ceci peut-il être adapté aux peuples occidentaux, eux-mêmes colonisés par la pensée unique mortifère oligarchique, qui a historiquement forcée les peuples à accepter cette escroquerie de la "*mission civilisatrice de l'occident*" à des fins hégémoniques. Reprenons donc point par point le chemin de la décolonisation et voyons comment nous pourrions l'utiliser pour nous libérer nous-même de la transe maléfique dans laquelle nous avons été plongés il y a trop longtemps déjà.

1 - Le langage : En ce qui nous concerne, nous devons faire attention à deux choses. La première est de ne pas laisser les langages dégénérer comme cela est en train de se faire avec l'ère électronique et l'avènement du code, de la convention de langage SMS et internet d'un côté et d'un autre côté de l'intégration de mots d'origines étrangères dans la langue. Si toute langue vivante évolue de manière naturelle, l'évolution d'une langue n'implique aucunement sa désintégration dans une bouillie pseudo multiculturelle.

La seconde chose est le danger de l'imposition par la caste privilégiée d'une novlangue directement sortie du roman "1984" de George Orwell. Aujourd'hui, l'occident ne fait plus la guerre, il "intervient humanitairement pour la paix et la démocratie", chez Orwell "la guerre est la paix". Aujourd'hui, l'occident ne supprime pas les libertés individuelles, il "lutte contre le terrorisme", ceci impliquant la surveillance de tout le monde et la perte des libertés individuelles (voir les lois liberticides en vigueur et le dernier scandale en date des écoutes mondiales de la NSA américaine). Aujourd'hui, comme chez Orwell, "le mensonge est vérité" et les ministères de la propagande occidentaux veillent au grain pour que le décryptage propagandiste ne puisse pas se faire à grande échelle. Ce fut vrai pendant un bon nombre de décennies, mais depuis plusieurs années, la résistance à la sémantique totalitaire a gagné pas mal de terrain.



2 - Le territoire : Si la relation des peuples colonisés à la terre ancestrale est plus évidente, il n'en demeure pas moins vrai que chaque colon a souvent des relations dans le pays d'origine de sa famille. Prenons le cas d'une famille canadienne dont le père serait d'origine allemande (un des berceaux du Canada et de ses premiers colons est la ville de Lunenburg en Nouvelle-Écosse, qui constituait une grosse communauté germanophone dès le XVII^{ème} siècle) et la mère d'origine anglaise ou irlandaise ou écossaise. Il est plus que probable que ces personnes ont encore de la famille en Europe qu'elles visitent de temps en temps et réciproquement. Il en va de même avec les Québécois et la France, les Australiens, Néo-Zélandais et États-Uniens avec leurs racines européennes ou moyen-orientales (diaspora libanaise par exemple). Même pour les colons de la X^{ième} génération, la relation à la terre d'origine est toujours forte et s'amplifie avec l'âge semblerait-il. Beaucoup de retraités décident de "retourner aux sources", symbolisant par là même un malaise refoulé, voire pour certains un sentiment de culpabilité assumé au-delà d'une curiosité à assouvir.

Ainsi la connexion à la terre ancestrale demeure souvent réelle. Pour ceux des occidentaux qui n'ont pas physiquement participé à la colonisation mais n'en sont pas moins des colonisés de l'esprit à domicile, il est important de conserver son petit coin de terre originelle et de ne pas oublier ses racines, ni sa langue, ni ses traditions régionales.

3 - La nourriture : Ici nous pouvons parler d'une véritable hégémonie "culinaire" du Fast-Food et du "plat préparé", qui nous a été imposée à des fins purement commerciales et de domination alimentaire. Si la France résiste et garde une certaine tradition culinaire, la qualité des produits agricoles est en chute libre depuis déjà un bon moment. Dans le domaine de l'agro-alimentaire, nous sommes passés de l'empoisonnement des populations par nécessités économiques (agriculture intensive, rentabilité sur des stratégies chimiques) à un empoisonnement programmé génocidaire des populations par l'oligarchie. Reconquérir notre nourriture traditionnelle, celle faite avec des produits de qualité (connexion supplémentaire au point précédent de la terre ici...) et donnant une quantité et surtout une qualité nutritionnelle optimale, est une nécessité absolue. Le seul moyen de reconquérir notre nourriture passe par le boycott des cartels agro-alimentaires et le patronage des petits agriculteurs, des maraichers et des éleveurs de terroir à la qualité de produits avérée. Ici, nous parlons d'une stratégie délibérée de reconquête de notre nourriture, cela est parfaitement possible dans un laps de temps relativement court, même si bon nombre de sols agricoles sont "grillés" chimiquement pour plusieurs dizaines d'années, l'espace de création existe toujours, il suffit de mieux gérer en faisant la promotion du local et de la qualité.

4 - La peur : Essentiel ! Arrêtons d'avoir peur... Peur des représailles, peur du système en place, peur du futur, peur de l'inconnu d'un nouveau paradigme. Ceci représente souvent la plus grande des peurs : se retrouver devant l'inconnu et se décider à franchir le pas. Tout consiste en le "lâcher prise" d'avec les anciennes valeurs devenues obsolètes mais auxquelles on se rattache comme à une bouée en pleine eau. Pour vaincre la peur, le point #5 est essentiel...

5 - La pratique : Créer de petits groupe de réflexion et de travail, appliquer ce qu'on décide à petit échelle, gardant à l'esprit que le but est d'élargir la portée de cette praxis (réflexion + action) pour déboucher sur un nouveau paradigme d'organisation de la société à bien plus vaste échelle, dans le style d'une confédération de communes libres et autogérées par exemple. La pratique et la mise en commun des idées en suivant une ligne politico-sociale déterminée par toutes et tous, aide à supprimer la peur initiale de l'inconnu, à reprendre confiance et à pratiquer et encourager la seule qualité humaine au-delà de l'intelligence qui nous a permis non seulement de survivre mais d'évoluer sur le chemin du bien commun : la solidarité faite d'entraide mutuelle et de coopération. C'est cela que nous devons redécouvrir, ensemble.

Nous avons vu que les points clés déterminés comme étant essentiels pour que les colonisés demeurent sur le chemin de la décolonisation et retrouve la voie identitaire, peuvent parfaitement s'appliquer à nous, peuples occidentaux. Pourquoi donc si nous étions si différents et incompatibles comme l'oligarchie nous l'assène depuis la fin du XV^{ème} siècle ? Simplement parce que nous sommes également colonisés, la colonisation de nos esprits par la pensée oligarchique qui a déployée une foule d'artifices pour générer un consentement sinon de fait du moins tacite des masses, est responsable de ce que nous n'ayons pas été suffisamment critiques des horreurs de la colonisation et de son inutilité factuelle.

Nous pensons que le monde s'émancipera définitivement de la tutelle étatique, raciste, arrogante et mortifère de l'oligarchie hégémonique, lorsque les peuples colonisés (indigènes) et les peuples colonisés de l'esprit (nous) joindront leurs forces et créeront ensemble la société du futur, une société égalitaire, fraternelle, solidaire et donc libre, où l'intérêt commun sera en permanence l'objectif de toute action intentée.

En cela les peuples colonisés et la décision des peuples occidentaux de se tenir à leurs côtés, détermineront la destinée de la planète.



Note : Ceci peut bien évidemment être appliqué par tout peuple victime du néo-colonialisme occidental. Nous n'avons pas spécifiquement mentionné ici les peuples africains* simplement parce qu'officiellement du moins, la colonisation "n'existe plus" et les Nations anciennement colonisées sont devenues indépendantes. Nous sommes parfaitement conscients que les relations internationales dites

"postcoloniales" ne sont qu'un travesti de ce qui devrait être. L'occident non seulement ne respecte pas les peuples africains devenus souverains mais s'est rendu coupable de la mise en place d'un système mafieux de contrôle des pays et des ressources naturelles et humaines par le biais de l'imposition de gouvernements fantoches. L'Afrique vit aujourd'hui et ce depuis les indépendances des Nations, sous un de facto joug néocolonial, encouragé par le clientélisme politico-financier.

Le seul peuple y subissant aujourd'hui une oppression similaire aux indigènes du continent américain étant le peuple palestinien soumis au colonialisme sioniste et dont les territoires se réduisent à une peau de chagrin depuis 1947.

*Ce « manque » sera comblé avec une version PDF réalisée en avril 2018, ci-dessous.

Bibliographie :

- Aimé Césaire, “Discours sur le colonialisme”, 1955 (PDF 10/2018)
- Anarchisme Africain, Histoire d’un Mouvement, 1997 par Sam Mbah & I.E. Igariwey (PDF 04/2018)
- Nils Andersson, “Fondements et permanence du colonialisme”, 2011
- Frantz Fanon, “Peau noire, masque blanc”, 1952 (PDF 10/2018)
- Vine Deloria, “Custer died for your sins”, 1969
- Jules Ferry, “Les fondements de la politique coloniale”, 1885, archives de l’Assemblée Nationale
- Georges Clémenceau, “La colonisation est-elle un devoir de civilisation?”, 1885
- Saïd Bouamama, “L’espace mental colonial comme matrice du racisme contemporain”, 2013
- Immanuel Wallerstein, “Eurocentrism and its Avatars : the Dilemmas of Social Science”, 1997
- Pierre Clastres, “La société contre l’État”, 1974
- Hommage à Pierre Clastres 1977 – 2017 (PDF 07/2017)
- Clastres préface Sahlins (PDF 04/2017)
- Pierre Clastres Échange & Pouvoir, Philosophie de la chefferie indienne, 1962 (PDF 06/2019)
- Paulo Freire, “La pédagogie des opprimés/opprimés”, 1970 (PDF 12/2018)
- Paulo Freire « L’éducation comme pratique de la liberté » 1965 (PDF 04/2019)
- Paulo Freire Extension ou Communication, 1969 (PDF 04/2019)
- Ira Shor & Paulo Freire, “A Pedagogy for Liberation”, 1987
- Russell Means, “Where White Men fear to Tread”, 1995
- Russell Means, Si vous avez oublié le nom des nuages, alors vous avez perdu votre chemin (PDF 01/2017)

- Russell Means, Introduction à la Philosophie et la pensée amérindiennes (Revu & Corrigé par JBL en 04/2019)
- Taiaiake Alfred, “*Peace, Power, Righteousness*”, seconde édition, 2009 – Un Manifeste Indigène (PDF 04/2017)
- Taiaiake Alfred, “*Wasase*”, 2005 – Grande Loi du Changement (PDF 02/2017)
- Diane Engelstad & John Bird, “*Nation to Nation, Aboriginal Sovereignty and the Future of Canada*”, 1992
- Peter Nabokov, “*Native American Testimony*”, revised edition 1999
- Gloria Munoz Ramirez, “*Le Feu et le Mot, une histoire du mouvement zapatiste*”, 2008
- Chiapas, Feu et parole d’un peuple qui dirige et d’un gouvernement qui obéit Compilation R71 depuis 2012 (PDF 10/2018)



LECTURES COMPLÉMENTAIRES R71 :

Effondrer le colonialisme, Résistance 71, Octobre 2013 (PDF 10/2017)

MEURTRE PAR DÉCRET, le crime de génocide au Canada (tout premier PDF commandé par R71 en juin 2016 et premier d’une longue liste)

Dans une dernière version que j’ai mise à jour le 8 juin 2019 « Contre-rapport à la Commission Vérité & Réconciliation » MEURTRE PAR DÉCRET – Le Crime de génocide dans les Pensionnats pour Indiens de 1840 à 1996 au Canada

Manifeste pour la société des sociétés, Résistance 71, Octobre 2017 (annoté en mai 2018)

LECTURES COMPLÉMENTAIRES JBL1960 :

Effondrer les empires coloniaux par apostasie collective, Jo Busta Lally, mars 2019 ;

Retrouvez-le dans cette page de mon blog, FAIRE TOMBER L'EMPIRE que j'ai créée dès janvier 2016 et qui retrace mon parcours pour faire effacer mon nom du registre des baptêmes, en récusation de la Doctrine chrétienne de la découverte, et véritable pendant à celle de R71.

Sans ces lectures essentielles « *Nous sommes tous des colonisés* » et « *Tuer le colon intérieur pour sauver l'homme* » combinées à toutes les autres, je ne sais si j'aurais évolué sur le chemin de l'émancipation à un tel niveau qui me permet aujourd'hui de vous proposer, en filigrane et en appui de l'analyse de Résistance 71 de 2013, ma propre vision de la société des sociétés, qui est contenu déjà dans leur texte.

De même, sans l'apport de ma propre réflexion par nos échanges constants depuis 2015 et jusque dans la réalisation de ces nombreux PDFs qui nécessitent dialogue, compréhension mutuelle et entente, qui peut dire où nous en serions vraiment alors que sans se connaître nous témoignons ainsi que si nous le voulons vraiment **nous sommes TOUS inter-reliés ► Mitakuye Oyasin !**

Jo Busta Lally

